

# Les aventures de Charles O' Fox

Ce jour-là, j'étais dans mon bureau à éplucher mes factures. Cela me désolait de devoir tout cet argent alors que j'étais complètement fauché. Le métier de détective privé connaît parfois des périodes difficiles. Je m'appelle Charles O' Fox... le meilleur limier de l'Antarctique... le seul aussi. Je suis un phoque. Pour être plus précis je suis un phoque crabier. Ce doit être pour cela que j'aime bien « passer les pinces » aux malfaiteurs. Oh, je sais ! Vous allez me dire que j'ai beaucoup d'humour !

Donc ce jour-là, j'étais dans mon bureau, un glaçon avec tout son confort, lorsque Stella m'annonça une visite. Stella, c'est ma secrétaire, une sterne arctique du genre plutôt mignonne.

Stella m'annonça donc la venue de clients. Enfin une affaire ! J'étais prêt à accepter n'importe quel job, pourvu qu'il me rapporte un bon paquet. Stella fit entrer Monsieur et Madame Empereur, un couple de manchots désespérés par la perte de leur unique poussin : le petit Prince des neiges.

Cette histoire me chagrina. Je leur promis de faire le maximum, mais au fond de moi-même, je ne me faisais pas beaucoup d'illusion... Les chances de survie d'un poussin loin de ses parents sont infimes : ici, les prédateurs et le froid surtout, sont sans pitié.

Une fois la famille Empereur sortie (après m'avoir donné une avance sur salaire qui m'avait rendu ma bonne humeur), je m'équipais pour aller mener mon enquête. J'enfilai mon imperméable beige mastic et mon chapeau mou. Il y a plus chaud comme équipement, mais je travaille mon image de détective. Je pris aussi ma pipe. Une pipe ça présente bien pour un détective. Par contre je ne l'allume jamais. Il n'y a pas besoin d'être un privé pour savoir que le tabac est une vraie cochonnerie pour la santé.

Je sortis donc dans l'immensité blanche (c'est les hommes qui l'appellent comme ça) et je commençais mon enquête en me rendant sur les lieux du crime : la manchotière. Là je trouvais des milliers de poussins correspondants au portrait robot de la victime, mais aucun n'était Prince des neiges. Pour ce qui était des indices, j'étais servi : partout il y avait du duvet, des fientes et des traces de pas. Vous imaginez ! Des milliers de manchots allaient et venaient chaque jour à cet endroit. Je ne pus pas trouver de témoins non plus. Le mystère restait donc entier : s'agissait-il d'un meurtre, d'une affaire de kidnapping ou tout simplement d'une fugue de la victime ?

Il ne me restais plus qu'une seule chose à faire, aller voir mon indicateur : Max Sumotarie. C'est un éléphant de mer qui passe ses journées à traîner sur la banquise. Max a toujours son nez fourré dans des histoires qui ne le regardent pas. Ce gars-là, sait toujours un tas de renseignements. Je le trouvais en train de roupiller au soleil. Il transpirait à grosses gouttes et avait l'air d'étouffer sous la chaleur accablante de cette journée. Moi-même j'avais dû ôter mon imperméable\*. Je flairais que quelque chose ne tournait pas rond. Jamais je n'avais connu une telle température auparavant. Est-ce que c'était cela la canicule dont m'avait parlée Stella ?

Ce coup-ci, Max me donna un tuyau de première : il avait vu un véhicule à chenilles conduit par des hommes. Et lorsqu'il l'avait vu, ce véhicule revenait justement de la manchotière, transportant sur son dos une caisse en bois. Mon petit doigt me disait que la clé du mystère se trouvait probablement à l'intérieur de cette caisse.

Je suivis la piste des chenilles... et j'arrivais dans un nid d'êtres humains. Entre eux, ils appellent ça une « base scientifique ». Tout autour de cette base, la neige avait fondu. En Antarctique, ce n'est pas souvent que l'on voit la terre apparaître... le mot « boue » serait d'ailleurs plus approprié. La base baignait dans cette boue liquide, sale, et collante... Je m'en étais mis jusqu'au cou. Une idée me traversa l'esprit : et si les hommes étaient responsables de ce dégel soudain ? Non, ce n'était pas possible, je savais bien qu'aucun animal n'avait le pouvoir de modifier la météo.

En tout cas, ma piste aboutissait à cette base. Mais le problème était de savoir comment rentrer à l'intérieur. Ce jour-là, la veine du détective était avec moi. Charlie le Chionis était là à faire les poubelles des humains. Je l'avais un jour sorti d'un vilain pétrin, et aujourd'hui il ne me refuserait pas un coup de pouce. Je demandais à Charlie ce qu'il faisait à fouiller dans les détritiques des hommes, cela n'était pas dans ses habitudes. Charlie est un petit voyou qui chaparde de quoi manger aux autres animaux. Il m'expliqua qu'en ce moment les manchots et les phoques avaient du mal à ramener de la nourriture à leurs petits, et que lui ça faisait une semaine qu'il n'avait pas pu leur piquer un seul poisson. Je pensais en moi-même que Charlie devait se faire vieux et aveugle, car je peux vous assurer que les eaux de l'Antarctique sont très poissonneuses. Mais en y réfléchissant bien, c'est vrai que la semaine dernière, j'avais eu moi aussi de la peine pour trouver mon repas (je raffole du Krill). Il avait fallu que je parcoure de grandes distances dans la mer pour me rassasier. Décidément, ici quelque chose ne tournait pas rond.

J'expliquai mon affaire à Charlie et il alla voler devant chacune des fenêtres de la base. Jackpot ! Prince des neiges était là. Les humains l'avaient enlevé pour l'examiner et lui mettre une bague en plastique sur l'aile... drôle de coutume. Nous imaginâmes alors un plan génial (et je suis modeste) en deux temps et trois mouvements. Les humains eurent une drôle de surprise en entendant un grand boum contre leur fenêtre. Charlie le Chionis, venait de faire semblant de s'écrabouiller le bec sur leur vitre. Les hommes sortirent de leur refuge en courant. Je profitais de la porte restée ouverte pour ramper à l'intérieur : j'avais l'impression de me jeter dans la gueule de l'orque (la gueule du loup si vous préférez). Rapidement, je trouvais Prince des neiges, je l'entraînais avec moi à l'extérieur et je l'emmenais loin de cette base. Charlie serait quitte pour se faire dorloter quelques jours par les scientifiques. Au moins, pendant ce temps-là, il n'aurait plus de soucis pour trouver à manger.

Prince des neiges et moi, nous marchions depuis une demi-heure en direction de la manchotière lorsque soudain un léopard des mers surgit devant nous. C'était Horace le vorace. Il voulait nous inscrire à son menu. Nous détalâmes à toute vitesse. Mais Horace était plus rapide que nous. Finalement une falaise de glace nous barra la route. Horace s'apprêtait à nous croquer lorsqu'il y eut un terrible vacarme. Un pan de la falaise tout entier venait de s'effondrer sur lui. Le dégel s'accélérait et la glace fondait de plus en plus vite. C'était incroyable.

Je trouvais plus prudent de finir notre voyage par la mer. Je n'avais pas envie de finir comme Horace, écrabouillé comme une crêpe glacée. Prince des neiges nageait plutôt bien pour son jeune âge. Je pensais que nos mésaventures étaient terminées : j'avais tort. Je vis s'ouvrir devant nous une gueule énorme, garnie de dents pointues et acérées. Je reconnus la dentition légendaire de Norbert le sanguinaire : un orque épaulard. Finalement, nous n'allions pas finir

dans l'estomac d'un léopard des mers, mais dans celui d'une baleine tueuse. Prince des neiges et moi, nous nagions en zigzagant, mais l'orque restait collé à nos talons. C'était sans espoir. Nous nous fatiguions rapidement. Norbert ouvrait déjà sa gueule pour faire de nous qu'une seule bouchée. Je vis défiler dans ma tête toute ma vie de phoque crabier. Une vie trop courte à mon goût. Mais à l'instant où Norbert refermait sa gueule sur nous, il fut stoppé net dans sa course. Il venait de recevoir un formidable coup de nageoire sur le crâne. Ma vieille copine Marylou la baleine venait de me sauver la mise in extremis. Pour un jour de bol, c'était un sacré jour de bol ! Norbert alla soigner son mal de tête à la clinique des grands traumatisés du ciboulot.

En fait, Marylou n'était pas là par hasard. Elle me cherchait depuis quelques heures déjà. Elle voulait me dire au revoir car elle partait s'installer ailleurs. Ici, elle ne trouvait plus suffisamment de krill pour subsister. Elle m'expliqua que les courants marins qui tournaient d'ordinaire autour de l'Antarctique semblaient avoir changé de direction. Or, ce sont ces courants qui sont responsables de la richesse de la vie dans l'Antarctique. Je comprenais maintenant pourquoi tout le monde avait de plus en plus de difficultés à se nourrir.

Marylou nous escorta jusqu'à la manchotière. Le cœur gros, je lui fis mes adieux. C'en était fini de nos petits restos à deux, à nous goinfrer ensemble de Krill. Je rendis Prince des neiges à ses parents. Les retrouvailles furent chaleureuses... J'en avais les larmes aux yeux. Je rentrai à mon bureau satisfait d'avoir bouclé cette enquête en trois coups de cuillères à pot. Je racontais toutes mes aventures à Stella. Je lui parlais aussi de mes inquiétudes concernant cet étrange réchauffement et ces modifications de courants marins. Stella me rit au nez. Elle m'expliqua que ces changements duraient depuis plusieurs années déjà. Les oiseaux comme elle connaissaient bien ce phénomène. Les courants aériens avaient également été perturbés et ils ne soufflaient plus comme autrefois. D'après Stella, qui avait déjà effectué plusieurs tours du monde, des bouleversements semblables avaient lieu partout sur notre planète.

Une nouvelle enquête commençait alors pour moi. Je décidais d'enquêter sur ce mystérieux réchauffement climatique. Foi de Charles O' Fox, cette nouvelle affaire ne resterait pas longtemps un mystère !

Classe de Cm1 de Bourg-Blanc  
Avril 2006